

NUOVA **ANTOLOGIA** 
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 3
2022

Fascicolo Speciale 2. Settembre 2022

Military Cartography

EDITED BY MIRELA ALTIĆ



Società Italiana di Storia Militare

Direttore scientifico Virgilio Ilari
Vicedirettore scientifico Giovanni Brizzi
Direttore responsabile Gregory Claude Alegi
Redazione Viviana Castelli

Consiglio Scientifico. Presidente: Massimo De Leonardis.

Membri stranieri: Christopher Bassford, Floribert Baudet, Stathis Birthacas, Jeremy Martin Black, Loretana de Libero, Magdalena de Pazzis Pi Corrales, Gregory Hanlon, John Hattendorf, Yann Le Bohec, Aleksei Nikolaevič Lobin, Prof. Armando Marques Guedes, Prof. Dennis Showalter (†). *Membri italiani:* Livio Antonielli, Marco Bettalli, Antonello Folco Biagini, Aldino Bondesan, Franco Cardini, Piero Cimbolli Spagnesi, Piero del Negro, Giuseppe De Vergottini, Carlo Galli, Marco Gemignani, Roberta Ivaldi, Nicola Labanca, Luigi Loreto, Gian Enrico Rusconi, Carla Sodini, Gioacchino Strano, Donato Tamblé,

Comitato consultivo sulle scienze militari e gli studi di strategia, intelligence e geopolitica: Lucio Caracciolo, Flavio Carbone, Basilio Di Martino, Antulio Joseph Echevarria II, Carlo Jean, Gianfranco Linzi, Edward N. Luttwak, Matteo Paesano, Ferdinando Sanfelice di Monteforte.

Consulenti di aree scientifiche interdisciplinari: Donato Tamblé (Archival Sciences), Piero Cimbolli Spagnesi (Architecture and Engineering), Immacolata Eramo (Philology of Military Treatises), Simonetta Conti (Historical Geo-Cartography), Lucio Caracciolo (Geopolitics), Jeremy Martin Black (Global Military History), Elisabetta Fiocchi Malaspina (History of International Law of War), Gianfranco Linzi (Intelligence), Elena Franchi (Memory Studies and Anthropology of Conflicts), Virgilio Ilari (Military Bibliography), Luigi Loreto (Military Historiography), Basilio Di Martino (Military Technology and Air Studies), John Brewster Hattendorf (Naval History and Maritime Studies), Elina Gugliuzzo (Public History), Vincenzo Lavenia (War and Religion), Angela Teja (War and Sport), Stefano Pisu (War Cinema), Giuseppe Della Torre (War Economics).

Nuova Antologia Militare

Rivista interdisciplinare della Società Italiana di Storia Militare
Periodico telematico open-access annuale (www.nam-sism.org)
Registrazione del Tribunale Ordinario di Roma n. 06 del 30 Gennaio 2020



Direzione, Via Bosco degli Arvali 24, 00148 Roma
Contatti: direzione@nam-sigm.org ; virgilio.ilari@gmail.com

©Authors hold the copyright of their own articles.

For the Journal: © Società Italiana di Storia Militare
(www.societaitalianastoriamilitare@org)

Grafica: Nadir Media Srl - Via Giuseppe Veronese, 22 - 00146 Roma
info@nadirmedia.it

Gruppo Editoriale Tab Srl -Viale Manzoni 24/c - 00185 Roma
www.tabedizioni.it

ISSN: 2704-9795

ISBN Fascicolo 978-88-9295-552-3

NUOVA **ANTOLOGIA** 
MILITARE
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 3
2022

Fascicolo Speciale 2. Settembre 2022

Military Cartography

EDITED BY MIRELA ALTIĆ



Società Italiana di Storia Militare



3-foot Ramsden theodolite from 1791 used during the principal Triangulation of Great Britain. Now in the Science Museum, London.
Photo by User:geni, December 2008. CC-BY-SA GDFL

La production cartographique de l'Institut Cartographique Militaire en Belgique pendant la 2e Guerre mondiale¹

PAR WOUTER BRACKE
Bibliothèque royale de Belgique

ABSTRACT. The article reconstructs with the help of archival documents and contemporary maps the cartographic activity of the Belgian *Institut Cartographique Militaire*, predecessor of the current *Institut Géographique National*, during World War II. If the Institute left Belgium at the country's invasion by the Germans in 1914, during World War II it remained in Belgium after a brief stay in France and resumed its cartographic activities. The analysis of the archival documents and maps shows how during the four years of occupation by the Germans, the German military administration of the country and the Institute, demilitarized and residing under the authority of the *Commissariat Général à la Restauration du Pays*, shared the Institute's buildings, equipment and personnel in the framework of their respective mapping activities.

KEYWORDS. INSTITUT CARTOGRAPHIQUE MILITAIRE DE BELGIQUE, INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL DE BELGIQUE, SECOND WORLD WAR, MILITARY CARTOGRAPHY, TOPOGRAPHICAL MAPS OF BELGIUM

La Belgique pendant l'occupation

Si l'occupation durant la Grande Guerre est marquée par la barbarie, la politique menée par l'Allemagne à l'égard de la Belgique pendant la Seconde Guerre mondiale est d'une teneur différente.² Le 31 mai 1940, quelques jours après la capitulation du pays, l'armée allemande installe en Belgique un gouvernement militaire qui restera en place jusqu'en juillet 1944,

1 Je remercie Michaël Amara, Elise Bayers, Nathalie Liart, Jean-Luc Parmentier et William Sweetlove pour leur aide précieuse dans le cadre de cette recherche.

2 Cf. l'ouvrage à plusieurs mains de Mark VAN DEN WIJNGAERT, Bruno DE WEVER, Fabrice MAERTEN, Dirk LUYTEN, Patrick NEFORS, Luc VANDEWEYER, Marnix BEYEN, *België tijdens de tweede wereldoorlog*, Manteau, Antwerpen, 2015, notamment pp. 11-124.

quand l'occupant le remplace officiellement par un gouvernement civil. Pendant quatre ans, le général d'infanterie Alexander von Falkenhausen (1878-1966) sera Commandant militaire (Militärbefehlshaber) pour la Belgique et le Nord de la France. Il est responsable du maintien de l'ordre, mais également de l'insertion du potentiel économique et humain du pays dans la guerre allemande. L'administration militaire et son chef, le général Eggert Reeder (1894-1959), sont quant à eux responsables de tous les aspects politiques, économiques, sociaux et culturels du pays occupé. Leur interlocuteur belge, sauf pour la partie politique, est le Comité des secrétaires-généraux qui réunit en son sein les fonctionnaires les plus haut placés des ministères belges. Ces derniers avaient reçu par une loi votée par le parlement le 10 mai 1940, c'est-à-dire le jour de l'invasion allemande, le pouvoir d'exercer la compétence de leur ministre si celui-ci en était empêché par les circonstances de la guerre. Comme le gouvernement belge quitte le pays, pour la France d'abord, pour Londres ensuite, les secrétaires-généraux deviennent ainsi les garants de la continuité de l'administration publique pendant l'occupation. S'ils disposent officiellement d'une grande autonomie et ne doivent qu'appliquer les règlements allemands émis dans le cadre du droit de l'occupation internationale, dans la pratique ils se voient obligés de mener une politique de compromis qui vise à limiter ou à reporter l'impact de la politique allemande sur la vie des Belges tout en évitant que l'occupant ne s'empare entièrement de l'administration du pays. C'est dans ce contexte qu'il faut situer l'activité de l'Institut Cartographique Militaire (ICM), car contrairement à la Grande Guerre pendant laquelle l'ICM suivit le gouvernement à l'étranger, l'Institut, après un bref séjour en France, reprend ses activités à Bruxelles.

L'Institut Cartographique Militaire pendant la Guerre : les sources

L'histoire de l'ICM pendant la Seconde Guerre mondiale est mal connue. Elle est d'ailleurs peu documentée. En 1949, lors du Congrès International de Géographie de Lisbonne, Gustave-Jean Delmelle, directeur de la cartographie et ingénieur en chef de l'Institut Géographique Militaire, déclare que « cette période de guerre [du 10 mai 1940 au début de septembre 1944] est caractérisée par l'absence de travaux cartographiques officiels ».³ Il ajoute que la majorité du per-

³ Gustave-Jean DELMELLE, *Notice sur l'activité cartographique de 1938 au 1^{er} avril 1949*, Institut Géographique Militaire, Bruxelles, 1949, p. 9. Par un décret du prince régent daté

sonnel alors présent en Belgique travaillait dans d'autres organismes ministériels, notamment pour des travaux d'urbanisme et de reconstruction.

En 1965, le général-major Mazy, alors directeur général de l'Institut Géographique Militaire, dans son *Historique de l'Institut*, consacre une page et demie à l'activité cartographique de l'Institut pendant la Guerre. Il raconte que l'Institut est évacué dans le midi de la France quelques jours après l'invasion allemande de la Belgique, et que le matériel de campagne et les dossiers des travaux rapportés la même année par le personnel civil « non laissé sur place » auraient en grande partie été perdus sur la route du retour à Bruxelles.⁴ Il confirme l'affirmation de Delmelle selon laquelle durant l'occupation, le personnel aurait trouvé un travail ailleurs, notamment au Cadastre et au Ministère des Travaux Publics. Les Allemands par contre auraient utilisé les imprimeries lithographique et typographique de l'Institut, regroupées dans un organisme militaire allemand chargé de la publication de cartes, qui recruta pour ce faire du personnel. L'Institut quant à lui passe au Commissariat Général à la Restauration du Pays, un service créé par l'administration militaire le 29 juin 1940 pour centraliser et coordonner la reconstruction du pays après l'invasion ; il compte alors une quarantaine de dessinateurs, une quinzaine de topographes, quelques membres du service administratif et du personnel d'entretien. Il importe pour la suite de citer son récit des activités cartographiques de l'Institut à partir de ce moment : « Il [l'Institut] prend toutes les précautions nécessaires pour qu'en aucun cas son activité ne puisse profiter à l'occupant. Dans le cadre des missions qui lui sont fixées par le Commissariat Général à la Restauration du Pays, il n'exécute que des levés locaux, tels ceux du Mont des Arts à Bruxelles, des agglomérations de Tervueren, Malines, Tournai, Aarschot, Bruges et Saint-Trond, des sites de Bouillon, Coë et Dinant, et de l'Abbaye d'Aulne. Les géodésiens essaient d'effectuer la compensation des réseaux de 2^e ordre situés au nord de la Sambre et de la Meuse, dont les levés étaient terminés en 1940 ; mais il ne s'avère pas possible d'imbriquer ces réseaux dans la maille comprise entre les trois chaînes primordiales longeant les frontières. Ils ne procèdent à aucun levé géodésique sur le terrain. L'ennemi a maintes fois

du 5 mars 1947, l'Institut Cartographique Militaire change de nom et devient l'Institut Géographique Militaire. En vertu de la loi du 8 juin 1976, l'Institut sera transformé en Institut Géographique National.

4 Edmond MAZY, *Historique de l'Institut Géographique Militaire*, I, *Historique général. Edition provisoire*, Institut Géographique Militaire, Bruxelles, 1965, pp. 83-84.

enlevé du matériel pour l'expédier dans son pays. A diverses reprises il brûle des dossiers de calcul et le personnel lutte pour lui soustraire les plus précieux de ceux-ci. Après le débarquement allié de 1944, il vide littéralement l'Institut ». L'historiographie officielle de l'Institut est donc peu loquace quant à son activité pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle prend soin de séparer les activités cartographiques de l'Institut de celles des Allemands. Vingt ans après les faits, il est encore nécessaire de souligner que pendant la guerre, aucune de ses activités n'a pu contribuer aux opérations militaires de l'occupant. Dans sa liste des directeurs généraux de l'Institut publiée dans une version antérieure de son *Historique*, Mazy ne cite pas de nom pour la période 1940-1944, alors que les archives, dont nous parlerons plus loin dans cet article, mentionnent, pour la période 1939-1944, le nom du civil Armand Letroye (1885-1968). Chef du bureau de calcul de l'Institut en 1939, il est alors nommé directeur général de manière provisoire.⁵

A ces publications officielles, nous pouvons ajouter deux témoignages relatifs à la situation de l'ICM lors de l'invasion allemande. Le premier témoignage se lit dans le dossier personnel du Commandant Fernand Poureau (1886-1968), matricule 14676, conservé au Centre de documentation du Musée royal de l'Armée de Bruxelles. Ce volontaire de carrière, détaché à l'ICM par disposition ministérielle en 1913, fut chargé du transfert de l'ICM à Anvers au début de la Grande Guerre, avant de rejoindre son régiment. Il passa une deuxième fois à l'ICM en décembre 1925 où il devint, en 1926, chef du service de la Reproduction de la carte. Son nom apparaît dans la marge inférieure de nombreuses cartes sorties des presses de l'Institut à partir de cette date. Le 15 mai 1940, quelques jours après l'invasion de la Belgique, il est évacué avec son service en France et arrive à Bordeaux après être passé par Ypres et Rouen. Le 30 juin 1940, le personnel militaire de l'ICM est invité par sa hiérarchie à se replier sur Toulouse, puis, fin août 1940, à regagner Bruxelles. Le matériel technique ainsi que les civils resteront à Bordeaux. Le Commandant Poureau arrive à Bruxelles le 22 août 1940, et est pris en charge par l'OTAD, l'Office des Travaux de l'Armée démobilisée. Ce service, créé fin août 1940, doit « veiller aux intérêts des officiers de l'active ou démobilisés », et est sous la tutelle du secrétaire général des Finances. Malgré sa mise à la retraite le 1^{er} octobre 1940, son nom continuera à figurer sur les cartes publiées pendant la Guerre.

5 Edmond MAZY, *Historique de l'Institut Géographique Militaire, I, Historique général. Edition provisoire limitée à 1914*, Institut Géographique Militaire, Bruxelles, 1963, p. 65.

Le deuxième témoignage provient d'un autre membre du personnel de l'ICM, en la personne d'Alphonse-Charles Willems, premier sergent-major, secrétaire à la direction de la Reproduction de la carte depuis 1936. Il est l'auteur d'un récit dactylographié en 1974 qui raconte l'exode de l'Institut en mai 1940. Il y donne de plus amples détails sur les conditions matérielles de l'évacuation de l'ICM en France et de son retour en Belgique.⁶ Ainsi nous apprenons qu'une centaine de camions et voitures transportent le matériel et les militaires vers Bordeaux alors que les ouvriers et les employés partent en train avec leurs familles. Selon le témoignage de Willems, les ouvriers et employés sont rapatriés par les Allemands et reprennent le travail à l'Institut. On y apprend également que les Allemands sont allés chercher à Bordeaux les dispositifs d'impression des cartes qui avaient été évacués en mai 1940. En 1942, Willems réintègre l'Institut.⁷ A la fin de son récit, Willems ajoute encore une information importante, qui contredit l'historiographie officielle : le 5 septembre 1944, l'ICM reprend ses activités d'avant la Guerre. Willems écrit : « Tout est resté intact et les presses fonctionnent normalement. Mes pauvres archives sont au grenier. C'est un tas immonde ! ».

Du côté allemand, si nous sommes mieux informés sur l'organisation de la production cartographique par l'armée allemande en Allemagne et dans les pays occupés, les publications relatives à l'activité cartographique ne nous donnent guère plus d'informations sur l'activité de l'ICM pendant la guerre. Dans un article sur les cartes de guerre allemandes, Willy Eggert (1901-1974), qui fut responsable du service de Rectification des cartes de l'armée allemande, explique en détail le fonctionnement du bureau cartographique militaire (Heeresplankammer) et décrit les procédés suivis pour produire les cartes des différents pays dans lesquels l'Allemagne avait un intérêt militaire.⁸ Nous y apprenons qu'à l'été 1940, un nouveau département est créé, qui est responsable des cartes relatives aux territoires situés à l'étranger (Planmaterial Ausland) et divisé d'abord en quatre puis trois groupes, dont le deuxième est en charge des pays se trouvant à l'ouest et au sud de l'Alle-

6 Archives Générales du Royaume (AGR), CegeSoma, AB 620 Alphonse-Charles Willems, L'exode de 1940. L'odyssée de l'Institut Cartographique Militaire en mai 1940 : journal, septembre 1939-août 1940.

7 AGR, Institut Géographique National (IGN), 1336 (n° provisoire).

8 Willy EGGERT, « Kriegskarten im Zweiten Weltkrieg. Planung und Herstellung. Aus der Arbeit der Heeresplankammer und des Kriegskartenhauptamtes des Oberkommandos des Heeres/Generalstab des Heeres », *Fachdienstliche Mitteilungen des Militärgeographischen Dienstes der Bundeswehr*, (1974), pp. 19-36.

magne. L'auteur ajoute qu'avec le temps l'activité cartographique de ce groupe, comme celle du premier en charge des pays à l'est et au nord de l'Allemagne, s'est déplacée majoritairement à l'étranger. Malheureusement, il ne donne aucune information sur la production cartographique dans ces pays. Par contre, il explique comment son service répondait aux demandes émises par l'armée pour obtenir la carte d'un pays en particulier. La première étape portait sur la recherche des sources cartographiques présentes dans la bibliothèque et dans les archives de l'armée. Ces cartes, dénommées originales (Originalkarten), étaient soit reproduites telles quelles, soit retravaillées par son service. Elles recevaient alors la dénomination d'édition spéciale (Sonderausgaben), information qui figurait également sur les feuilles imprimées. Theo Müller dans son aperçu de la production cartographique allemande entre 1939 et 1945 ne donne guère plus de détails sur l'activité cartographique dans les pays occupés.⁹ Néanmoins, ses listes synoptiques présentant la période d'activité des différents services de l'armée allemande liés à la production cartographique permettent de déduire qu'à Bruxelles, il y avait du personnel militaire actif dans la production de cartes de guerre de 1940 à 1944 et qu'il y avait un dépôt de cartes de juillet 1940 à mars 1945.

L'Institut Cartographique Militaire pendant la Guerre: les archives et les cartes

Fin 2019, lors de son déménagement de l'Abbaye de la Cambre, où il s'était installé au XIX^e siècle, à l'Académie royale militaire à Bruxelles, l'Institut Géographique National (IGN), héritier direct de l'ICM, a transféré ses archives aux Archives de l'Etat à Bruxelles. A cette occasion, un inventaire provisoire a été dressé. La collection des cartes a, quant à elle, rejoint la Bibliothèque royale de Belgique. Un catalogue est en cours de préparation. Notons encore que les cartes relatives à l'Afrique ont été confiées au Musée d'Afrique centrale à Tervueren.

La lecture de l'inventaire provisoire des archives révèle un nombre très limité de documents relatifs à l'activité cartographique de l'Institut pendant la Guerre. On y trouve les rapports annuels du service géodésique ainsi qu'un rapport substantiel, rédigé en 1945, des activités géodésiques pendant la période 1940-

⁹ THEO MÜLLER, DIRK HUBRICH, Überblick über das Karten- und Vermessungswesen des deutschen Heeres von 1919 bis 1945 : ergänzter Neudruck mit Anhang, Amt für Geoinformationswesen der Bundeswehr, Euskirchen, 2009.

1944.¹⁰ Dans l'avant-propos de ce rapport, on lit que l'Institut « eut une activité consacrée en ordre principal à des tâches relatives aux travaux d'urbanisation et de construction. En outre, il fut procédé à des travaux de nivellement de haute précision, à caractère exclusivement scientifique, et destinés à la mise au point et à la préparation technique d'équipes de nivellement capables d'effectuer leur travail avec le maximum de précision que l'on peut en attendre ». Malheureusement, le compte-rendu des travaux de nivellement a été enlevé du rapport.¹¹ Plus loin, on lit encore que « Le travail fut orienté de manière à éviter tout calcul dont les résultats eussent pu être utilisés par l'ennemi en vue de la défense de la zone [!] côtière, par exemple ».¹² Les archives contiennent également des dossiers allemands datant de 1940, comprenant les points géodésiques des domaines militaires de Maria-ter-Heide et Beverloo que les Allemands, selon une lettre datée de novembre de la même année et conservée dans la correspondance du directeur général de l'Institut pendant la Guerre, voulaient mesurer eux-mêmes.¹³ La correspondance d'Armand Letroye fournit encore des informations intéressantes sur l'activité de l'Institut.¹⁴ D'abord, dans une lettre du 13 novembre 1940 émanant du Generalkommando IV, Armeekorps confirme que l'Arbeitsstab für Karten- und Vermessungswesen in Brüssel se trouve bel et bien à l'Abbaye de la Cambre, à savoir dans les bâtiments de l'ICM. Une lettre du directeur général a.i. datant de août 1941, à entête de l'ICM – Direction générale, révèle que « l'établissement reprenant progressivement son ancienne activité, une partie du personnel détaché dans d'autres services est appelée à rejoindre l'Institut ». Une autre lettre du même directeur parle de « nombreux levés topographiques dans les régions dévastées et les zones [!] à urbaniser » que l'Institut doit exécuter à la demande du Commissariat Général à la Restauration du Pays. D'autres lettres témoignent, en effet, d'une activité de levé topographique à Bruxelles, dans la région de Bruges et de Rochefort, au Pays de Waes, ou le long de la Dyle. La correspondance comprend plusieurs lettres d'anciens collaborateurs de l'institu-

10 AGR, IGN, 1673-77 et 1680 (n° provisoire).

11 AGR, IGN, 1697 comprenant le dossier sur la triangulation du pays prend comme point de départ ce même rapport. Une partie des calculs se trouve au verso des cartes de la Belgique éditées par les Allemands pendant la Guerre.

12 AGR, IGN, 1680 (n° provisoire).

13 AGR, NGI, 1369-70 et 1336 (n° provisoire)

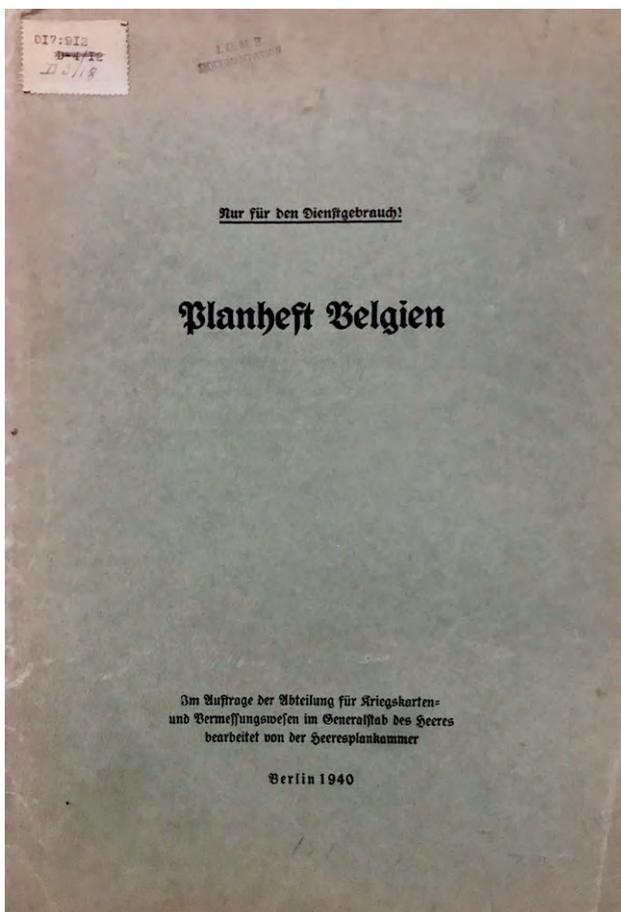
14 AGR, NGI, 1336 (n° provisoire). Les lettres dont il sera question par la suite se trouvent également dans ce dossier.

tion : ouvriers, dessinateurs, topographes et aide-topographes, militaires et civils, demandant de pouvoir revenir à l'Institut. Plusieurs demandes datent de 1943 et visent à éviter le travail obligatoire en Allemagne alors exigé par l'occupant. Une lettre de l'Institut géologique de l'Université de Louvain, datée du 4 mai 1944, parle d'un tirage en bistre et bleu de la carte oro-hydrographique au 100.000^e et une autre de la part du directeur de l'Institut, du 12 avril 1943, adressée au professeur Gaston-G. Dept de l'Université de Gand, donne la liste des planchettes au 20.000^e nouvellement imprimées ainsi que d'un tirage de la carte au 100.000^e en rouge et noir. Elle fait également mention de la difficulté d'obtenir du papier. Enfin, une longue lettre datant du 3 avril 1943, adressée par le directeur général à René Lefebure (1888-1976), directeur général de l'administration du Commissariat Général à la Restauration du Pays, dresse le rapport des activités de l'Institut pour la période allant du 29 septembre 1941 au 10 mars 1943. Ce rapport est instructif à plusieurs égards : il y est question de plus de 15.000 cartes envoyées en réponse aux demandes émanant des administrations communales, de l'Etat belge, des établissements d'instruction et de particuliers, dont certaines ont dû être réimprimées pour cause d'épuisement de stock. Le service photographique et l'imprimerie lithographique ont exécuté des agrandissements et réductions, des mises en état et tirages de différents plans et cartes pour satisfaire aux besoins des autorités belges. Des milliers d'ordres de marche, fiches de coordonnées et carnets de nivellement ont été imprimés, tous pour l'activité des services belges de l'établissement. Le papier est fourni par les Allemands qui ont pris en charge également les dépenses pour l'entretien des machines et du matériel de l'Institut. Deux remarques importantes clôturent le rapport : « il suffit de consulter les relevés des travaux exécutés pour l'Etat belge pour se rendre compte qu'ils sont loin de compter pour moitié dans les dépenses occasionnées par la réquisition du personnel » et les ouvriers requis par l'autorité occupante font 50 heures par semaine. Le personnel de l'ICM travaillait donc aussi pour l'occupant.

Parmi les documents cartographique produits par les Allemands pendant la Guerre et hérités de l'IGN en 2019, plusieurs témoignent de l'activité cartographique de l'ICM. Ils viennent compléter et enrichir la collection de cartes allemandes que la Bibliothèque Royale a achetées à des privés à la fin de la Guerre en 1945-1946 ou reçues en don de l'Institut Géographique Militaire même en 1959. Mais avant de les passer en revue, il faut mentionner le catalogue de cartes relatives à la Belgique dont une première édition fut publiée à Berlin en février 1940 (Fig. 1).

Fig. 1 Carnet de cartes pour la Belgique, édition de 1940 – KBR fonds IGN.¹⁵

Cette édition fournit un inventaire des cartes relatives à la Belgique dont disposait l'armée allemande quelques mois avant l'invasion. Parmi les éditions spéciales, on trouve une édition complète des cartes de Belgique au 25.000^e, au 40.000^e et au 100.000^e. Parmi les cartes originales, seule figure la carte au 200.000^e. Une publication postérieure a été collée sur la p. 23 de l'exemplaire du carnet provenant de l'IGN.



La publication, longue de quatre pages, concerne les nivellements belges et leurs rattachements à ceux du Nord de la France et des Pays-Bas. Elle est dite « zusammengestellt vom Kriegs-Karten- und Vermessungsamt Brüssel » le 15 janvier 1943. La deuxième édition de ce catalogue, que nous n'avons pas (re-)trouvée dans les archives de l'Institut, mais dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque du Congrès à Washington DC¹⁶, est plus intéressante encore. Plus étoffé que le premier, ce catalogue décrit plusieurs cartes de Belgique, à des

15 *Planheft Belgien*, Im Auftrage der Abteilung für Kriegskarten- und Vermessungswesen im Generalstab des Heeres bearbeitet von der Heeresplankammer, Berlin, 1940.

16 *Planheft Belgien. 2. Ausgabe. Vom 27. Januar 1944*, Im Auftrage der Abteilung für Kriegskarten- und Vermessungswesen im Generalstab des Heeres bearbeitet von der Heeresplankammer, [Berlin], 1944.

échelles différentes, produites pendant la Guerre sur la base des cartes de l'ICM (d'avant la Guerre). La première sur la liste est la carte de Belgique au 100.000^e éditée en 1933. Suivent ensuite deux cartes au 50.000^e, une en sépia comprenant 19 feuilles représentant la côte, l'autre en quatre couleurs qui est une continuation de la carte de France à la même échelle comprenant 14 feuilles. Toutes deux sont une réduction de la carte de Belgique au 40.000^e. Enfin, il y est encore question de la carte de Belgique au 25.000^e. D'origine allemande, elle est basée sur la carte belge au 20.000^e.¹⁷ Parmi les cartes originales dont l'armée allemande disposait en 1944, énumérées également dans les annexes de ce carnet, il est intéressant de mentionner la carte topographique et militaire de Belgique au 40.000^e, notamment parce que la description spécifie que les plaques d'impression sont disponibles pour les 72 feuilles.¹⁸ C'est une information importante puisque cette carte, bien qu'étant une réduction de celle au 20.000^e, était utilisée par l'armée belge. Avec ces planches, l'armée allemande dispose donc d'un outil cartographique de premier ordre pour sa production propre. Sont également conservées 18 des 23 plaques d'impression de la carte des environs des garnisons à la même échelle, mentionnée à la même page du carnet. La lecture du carnet nous apprend encore qu'à partir de mars 1943, l'armée allemande avait entamé une nouvelle triangulation de la côte belge basée sur celle que l'ICM avait faite jusqu'en 1939 et qu'en cette année 1943, le bureau cartographique de Bruxelles avait été responsable d'un addendum au *Répertoire des Points Triangulés du Royaume 1939*.¹⁹ Enfin, le carnet livre des informations sur le sort de l'ICM après la capitulation, informations qui confirment l'historiographie officielle de l'Institut et les rapports cités plus haut : l'Institut devient en 1941 un service civil, la cartographie intègre le Commissariat Général à la Restauration du Pays et s'occupe de travaux de géodésie, topographie et cartographie d'intérêt général, notamment le renouvellement de la triangulation et du nivellement du pays ainsi que la production des cartes pour les nouvelles régions métropolitaines.²⁰

Parmi les cartes imprimées à l'ICM pendant la Guerre, nous étudierons d'abord la carte de Belgique au 25.000^e, en noir et blanc, produit allemand figu-

17 Ibidem, A5-7.

18 Ibidem, B3.

19 Ibidem, C5 et C12.

20 Ibidem, C13-14.

rant, comme nous venons de le voir, dans le catalogue de cartes de 1940-1944.²¹ En Belgique, il n'existait pas de carte nationale à cette échelle avant la Guerre. L'information donnée en allemand dans la marge inférieure des planchettes spécifique qu'il s'agit d'une réduction de la carte de Belgique au 20.000^e, dont elle reprend la numérotation, et donne pour chaque planchette la date de sa dernière révision. La comparaison avec les planchettes de la carte belge montre qu'au début de la production de la carte, les Allemands ne disposaient pas toujours des dernières révisions, notamment des résultats de la nouvelle planimétrie (1920-1930) et des compléments des années 1939-1940. Actuellement, la Bibliothèque Royale conserve deux exemplaires de la carte au 25.000^e, tous deux incomplets et de composition différente. L'exemplaire provenant de l'IGN, dont l'analyse est présentée ici, conserve pour plusieurs planchettes la version imprimée et le film ou transparent qui servait à la reproduction. Parfois, ce transparent concerne une édition postérieure à la version imprimée qui nous est parvenue. Dans le cas de la planchette 22/2, par exemple, le transparent présente une version qui se base sur la révision de la planchette correspondante de la carte belge faite en 1910 et corrigée en 1943 ; la version imprimée par contre se base sur une version de 1924 - dont nous n'avons pas trouvé de trace - corrigée en novembre 1942 (Fig. 2).

Une légende bilingue (français-allemand) se trouve à droite de l'image cartographique de chaque planchette. Les planchettes sans légende portent la notification d'édition provisoire. Sur les feuilles présentant les régions limitrophes avec l'Allemagne, une deuxième légende est ajoutée à gauche de la planchette, celle de la carte d'Allemagne à la même échelle utilisée pour compléter la planchette (35/5 Gemmenich, 43/3 Petergensfeld).²² Sur la majorité des planchettes de la carte, une information apportée dans la marge inférieure indique qu'elles sont imprimées à Bruxelles en 1942 sur la base des films : Druck nach Folien : Arbeitstab für Karten- u. Vermessungswesen. Brüssel – 1942. Sur certaines planchettes, on peut encore deviner l'indication du mois de février (39/6 Feluy) ou de mars (33/8 Looz) précédant l'année. On trouve aussi parfois la date de 1941 (la feuille 32/8 Tirlémont). Pour d'autres, une impression par l'Armee-Kartenstelle 560 est

21 Certaines planchettes sont imprimées en bistre (par exemple, 39/1-2, 43/7-8 de l'exemple provenant de l'IGN).

22 Les planchettes sont données à titre d'exemple ; l'analyse n'est pas exhaustive. Pour la France, seule la feuille 67/1 Bouillon utilise, pour la région au nord de Sedan, les plans directeurs au 20.000^e.

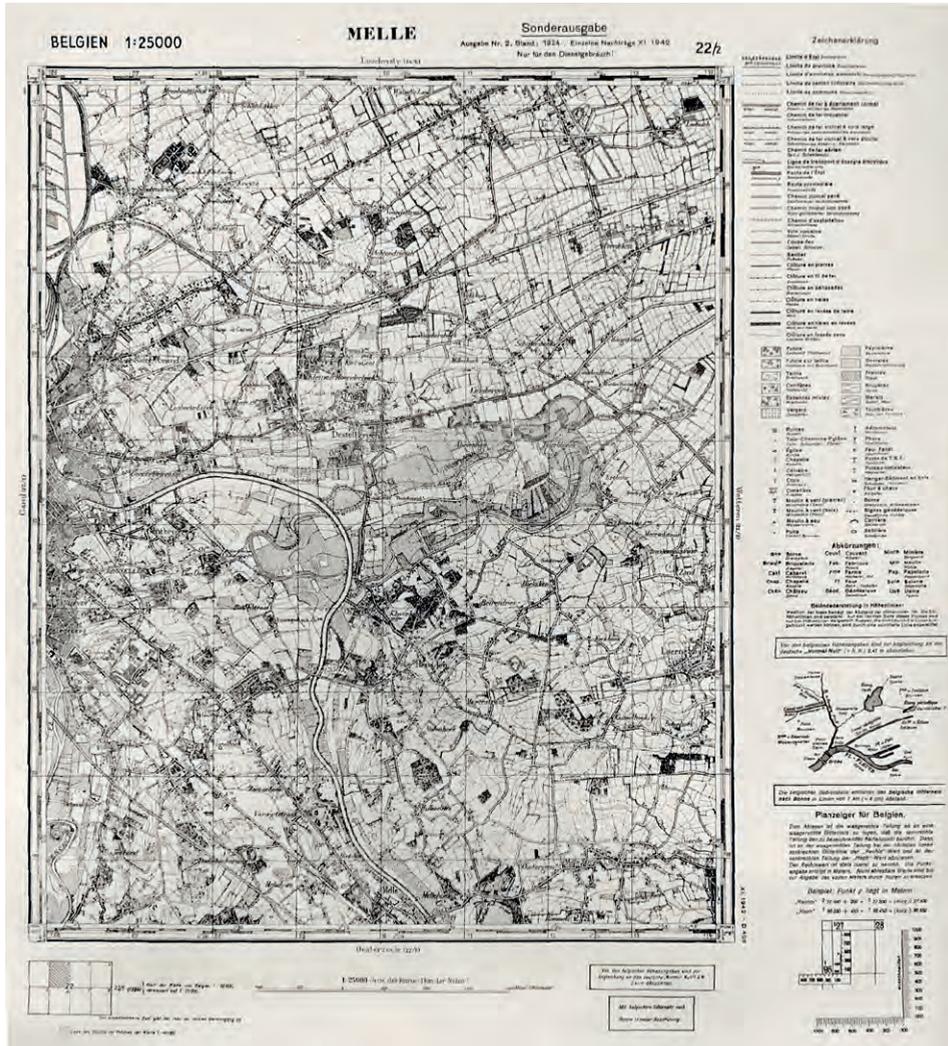


Fig. 2a Planchette 22/2 de la Carte de Belgique au 25.000^e,
version imprimée – KBR fonds IGN.

mentionnée à côté de celle effectuée d’après les films (18/1-3, 25/7-8). Il s’agit d’une impression allemande antérieure à celle de Bruxelles. D’autres planchettes par contre ne portent pas l’impression bruxelloise ; elles nous apprennent dans la marge supérieure qu’elles font partie d’une seconde édition. Cette information est suivie de la date de la dernière révision de la planchette et des compléments particuliers faits en octobre ou novembre 1942 (31/2, 37/1). De nombreuses planchettes, notamment celles représentant la côte belge (4/7-8, 5/5-6, 11/7-8,

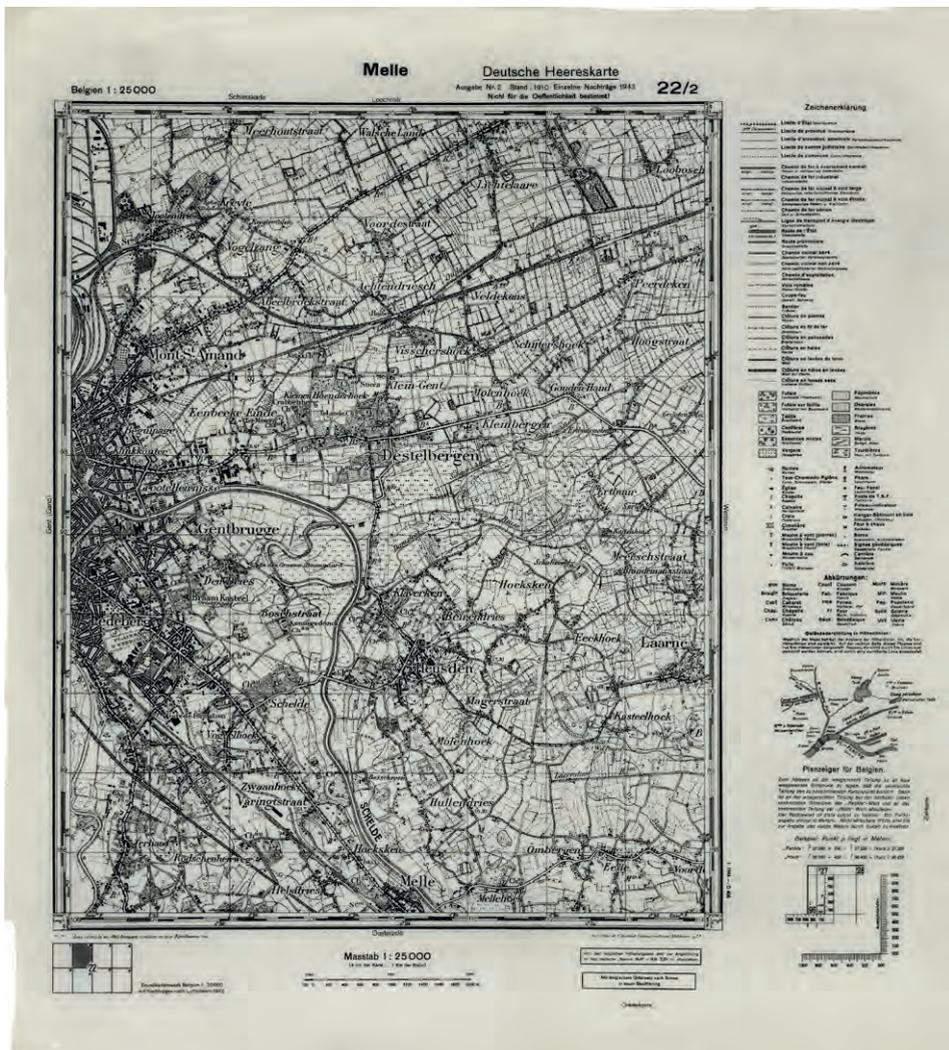


Fig. 2b Planchette 22/2 de la Carte de Belgique au 25.000^e, version sur film – KBR fonds IGN.

12/1-3, 12/5-8, 13/2, 19/3-4, 19/8, 20/1-2) et les régions frontalières ou autrement stratégiques (7/7-8, 14/1-3, 14/4-8, 15/1-8, 17/3-6, 17/8, 22/1, 31/3), ont été révisées à l'aide de photos aériennes en 1942. Parfois, cette révision est accompagnée d'une exploration locale : la planchette 12/4 Houttave a été corrigée grâce aux informations obtenues sur place par le département topographique et cartographique 604 en septembre 1942. D'autres planchettes encore portent le titre de *Deutsche Heereskarte* : par exemple, la feuille 13/1 Brügge qui fait partie

d'une troisième édition avec des compléments ponctuels datant de juin 1943.

Pour certaines planchettes, la carte a donc connu au moins trois éditions et des compléments ponctuels dont les plus récents datent de juillet 1943. La première édition remonte au plus tard à mai 1940, date que l'on trouve dans la marge supérieure de quelques planchettes (43/7, 49/8). La planchette 67/2 Dohan nous informe qu'il s'agit d'une réimpression (Nachdruck) par le service topographique 602 pour un tirage de 500 exemplaires d'après l'ordre d'impression du 27 novembre 1939. La carte fut donc produite en préparation à l'invasion du pays ; sa première édition est entièrement allemande et c'est sans doute celle-ci qui figure dans la première édition du catalogue de cartes décrit plus haut. Par contre, la seconde édition corrigée et mise à jour par les Allemands a été imprimée, d'après les films, à l'ICM en 1941-42. Elle connaîtra une troisième édition en 1943.

Passons à présent aux cartes de Belgique au 20.000^e et au 40.000^e. Plusieurs exemplaires de ces cartes comprennent des planchettes ou des feuilles qui portent l'indication d'une impression à Bruxelles pendant l'occupation. Les archives de l'IGN comptent deux ensembles de la carte de Belgique au 20.000^e. Le premier, complet, est en noir et blanc, le deuxième, incomplet, en couleurs. D'autres exemplaires, en noir et blanc, en bistre ou en couleurs, ont été acquis par la Bibliothèque Royale à la fin des années 1950. La production de cette carte à partir d'une nouvelle triangulation avait déjà été entamée après la Première Guerre mondiale. Or à la veille de l'invasion en 1940, seule une centaine de feuilles avaient été publiées, soit un peu plus d'1/5 de la carte. L'Institut poursuivra cette production après la Seconde Guerre mondiale en attendant la réalisation d'une nouvelle carte à la même échelle basée sur la photogrammétrie aérienne. En effet, plusieurs planchettes de la carte, datant de l'après-guerre, ont reçu des compléments partiels en surcharge (de couleur mauve) indiqués comme étant des « Modifications les plus importantes en attendant la publication de la nouvelle carte ». Cependant, cette dernière ne verra jamais le jour. En effet, en 1949 une feuille d'essai est présentée (39/1 Rebecq-Rognon) aux instances officielles et à l'étranger lors du Congrès International de Géographie à Lisbonne.²³ A la suite des critiques reçues, l'Institut décide de suivre l'exemple de la Grande Bretagne et d'opter pour une carte au 25.000^e.²⁴ Les planchettes dans les exemplaires en noir et blanc

23 INSTITUT GÉOGRAPHIQUE MILITAIRE, *Présentation de la planchette d'essai de la nouvelle carte de Belgique au 20.000^e*, Institut Géographique Militaire, Bruxelles, 1949.

24 MILITAIR GEOGRAFISCH INSTITUUT, *Het Militair Geografisch Instituut stelt zich voor*, Militair

provenant des archives de l'IGN et acquis par la Bibliothèque Royale en 1959 qui portent l'impression allemande « Druck Arbeitsstab für Kart. u. Verm.-Wesen Brüssel », datées de 1940 (7/2 et 8), 1941 (11/7-8) ou 1942 (4/7, 12/1-3 et 8-9), bien que d'origine allemande, ont donc été récupérées après la Guerre dans l'idée de continuer et de compléter la carte au 20.000^e (Fig. 3).

La planchette 20/5 Loo, pourtant d'origine allemande également, ne porte pas cette indication : un exemplaire mentionne la date de 1939 dans la marge droite, l'autre celle de 1943 au même endroit. La feuille a donc connu une seconde édition pendant la Guerre. Les exemplaires en couleurs sont incomplets : celui de la Bibliothèque Royale a été complété par des planchettes en bistre ou en noir et blanc ; il a peu de planchettes d'impression allemande. L'exemplaire de l'IGN en compte davantage, toutes différentes de l'exemplaire de la Bibliothèque Royale, mais il est très incomplet.

Les feuilles de la carte au 40.000^e, incomplète, en noir et blanc et en couleurs, dont le carnet de cartes de 1944 cité plus haut disait que les plaques étaient encore disponibles, nous livrent deux types d'impression.²⁵ La majorité des feuilles de la carte en couleurs renvoie à une seconde édition en juillet 1941 (2. Sonderausgabe 1941) « hergestellt im Auftrage Gen. St. d. H. Abt. f. Kr. Karten u. Verm. Wesen II ». Le lieu d'impression n'est pas indiqué. Toutes ont une légende bilingue (allemand-français). Par contre, quelques feuilles (1-2, 12-14, 17, 23, 27-29) portent l'information « Druck Arbeitsstab für Kart. u. Verm.-Wesen Brüssel [mois] 1941 ». Sur la base des mois indiqués, on peut dater l'impression entre juin et décembre de cette année-là. Contrairement aux autres feuilles, elles n'ont pas de légende. Toutes, à l'exception de la feuille 23, portent des compléments qui remontent aux années 1939-1940. Pour les feuilles 1-2, 12, 14, 23 et 27-28, des exemplaires avec le premier type d'impression sont également conservés. Ces feuilles ne présentent pas les compléments qui figurent sur les feuilles avec l'impression bruxelloise. La tonalité des couleurs utilisées est différente dans les deux impressions, ce qui pourrait s'expliquer par l'existence de différents lieux d'impression (Fig. 4).

Geografisch Instituut, Brussel, 1972, pp. 20-21 ; INSTITUT GÉOGRAPHIQUE MILITAIRE, *Présentation de la nouvelle carte de Belgique au 25.000^e*, Bruxelles, 1950.

25 L'analyse présentée ici est celle de l'exemplaire en couleurs de l'IGN. Les exemplaires en couleurs et en noir et blanc de la Bibliothèque Royale n'ont que peu de feuilles avec l'impression allemande (resp. 9 et 4).



Fig. 3 Planchette 12/2 de la Carte de Belgique au 20.000^e, édition allemande de 1942 – KBR IV 9417.



Fig.4 Feuille 12 de la Carte de Belgique au 40.000^e, éditions allemandes de 1941 – KBR fonds IGN.

Avant la fin de l'année 1941, certaines feuilles de cette carte avaient déjà connu trois éditions.

Dans les archives de l'IGN ont également été retrouvés plusieurs exemplaires, dont un avec des annotations manuscrites, de la carte de la côte belge au 100.000^e : *Einfarbige Küstenkarte von Belgien u. Südholland in 2 Blättern : Westblatt. Massstab 1:100 000* Stand: 1938/39. Einzelne Nachträge 1943. Bearbeitung : Korpskartenstelle 489. Druck: Kriegskarten-und Verm. Amt Brüssel. Elle est basée sur la carte de Belgique au 100.000^e. Un exemplaire porte le cachet de l'ICM. En 1942, les Allemands avaient mené une intense politique de photographie aérienne qui incita à la correction des feuilles témoignant de la situation d'avant-guerre.

Enfin, un dernier témoin avéré de l'activité cartographique à Bruxelles a été retrouvé dans les archives de l'Institut. Il s'agit d'un plan de la zone métropolitaine d'Anvers au 20.000^e imprimé à l'ICM pour le Commissariat Général à la Restauration du Pays: *Stadsgewest Antwerpen schaal 1:20.000*. Commissariaat generaal voor 's lands wederopbouw - bijgewerkt tot 1 januari 1942 – Cartografisch Instituut.

Plusieurs cartes et plans provenant des archives de l'IGN n'indiquent pas d'impression bruxelloise, mais pourraient, pour leur contenu et la date de l'édition, être attribués à l'activité de l'ICM ou, pour le moins, renvoyer à une participation de ce dernier à leur production. Il existe ainsi deux exemplaires d'un plan de Bruxelles au 20.000^e imprimé en 1943: *Stadtplan von Brüssel*. Gen. St. des H. Abt. für Kriegskarten u. Verm. Wesen ; VI. 1943 – D. 406. Ce plan allemand est conservé dans une farde avec deux reproductions d'après-guerre, faites par l'ICM devenu entre-temps Institut Géographique Militaire. Ensuite, nous y avons retrouvé plusieurs exemplaires de la feuille de Liège de la carte de Belgique au 100.000^e, en couleurs, dans son édition allemande de 1939, avec en noir l'ajout du « Câble souterrain des Ponts et Chaussées (en projet) », et, enfin, plusieurs exemplaires d'une carte au 300.000^e qui montre l'état routier de la Belgique en juillet 1939 : *Belgien Strassenzustandskarte Stand: Juli 1939* - Generalstab des Heeres, Abteilung für Kriegskarten u. Vermessungswesen.

D'autres cartes de production allemande ont été retrouvées dans les archives de l'IGN. Ces séries couvrent les pays environnant la Belgique, où elles furent par ailleurs imprimées. Par contre, la présence des films des feuilles de l'édition

allemande de la carte d'Angleterre et d'Ecosse au 100.000^e par l'Ordnance Survey pourrait indiquer que l'imprimerie de l'ICM n'était pas uniquement exploitée à des fins d'impression de cartes de la Belgique.

L'ICM a donc bel et bien produit des cartes pendant l'occupation. Les presses tournaient à plein régime, au service des Allemands comme des Belges. Quand ils ont commencé à produire des cartes de Belgique, les Allemands ne disposaient pas des révisions des années 1920-1930, mais une fois installés à Bruxelles, ils devaient y avoir eu accès, comme nous le montrent les nouvelles éditions. De plus, en 1942 et 1943, ils disposaient d'informations complémentaires grâce aux photos aériennes et aux vérifications sur place. La question qui se pose est de savoir comment ce travail a été organisé au sein de l'abbaye de la Cambre, ou encore dans quelle mesure le personnel de l'Institut a été impliqué dans la production de cartes pour l'armée allemande. Le rapport de Letroye de 1943 cité plus haut semble suggérer une implication imposée par l'occupant. Pour tenter d'y répondre, nous avons consulté un dernier document d'archives.

*L'Institut Cartographique Militaire pendant la Guerre:
Les archives personnelles d'Oscar Plisnier*

Oscar Plisnier (1885-1952) fut secrétaire-général du ministère des Finances pendant la Guerre. Il était président du Comité des secrétaires-généraux responsable de l'administration publique du pays sous l'occupation. Dans ses papiers personnels, conservés aux Archives du Royaume, un dossier est entièrement consacré à l'ICM, son personnel et ses activités, et couvre la période septembre 1940 - août 1944.²⁶

Nous y apprenons qu'Armand Letroye, rentré à Bruxelles avec les documents évacués, trouve les locaux de l'ICM occupés par les Allemands qui ont gardé tous les documents et veulent faire revenir à Bruxelles les pièces se trouvant dans les dépôts de Bruges et de Saint-Nicolas. Le dossier conserve l'inventaire de 1939

²⁶ AGR, Oscar Plisnier, 507 D II/3. Le dossier n'est plus complet, mais l'analyse détaillée des documents en début du dossier permet de reconstruire le contenu de l'ensemble des documents qui y figuraient. Sur Plisnier comme secrétaire-général du Ministère des finances pendant la Seconde Guerre mondiale, voir Mark VAN DEN WIJNGAERT, *Het beleid van het comité van de Secretarissen-generaal in België tijdens de Duitse bezetting (1940-1944)*, Paleis der Academiën, Brussel, 1975.

comprenant les documents à évacuer lors de l'invasion et ceux qui resteraient à l'ICM. Du côté belge, on insiste dès le début de septembre 1940 pour remettre en état de fonctionnement l'ICM tout en le libérant de son implication militaire. Du côté allemand, la section topographique à Berlin demande au service cartographique de l'armée allemande de réactiver l'ICM et de poursuivre certains travaux de triangulation sur le territoire belge en recourant aux services du personnel et au matériel belges. En mars 1941, selon la même source allemande, « l'Institut effectue différents ordres d'impressions [!], de ses propres mesurages ainsi que des ordres du Commandant en chef pour la Belgique et le Nord de la France » et les travaux de triangulation sont en préparation. Le 25 août 1942, un rapport dressé par l'Inspection des Finances constate une irrégularité dans le chef de l'Institut, à savoir que son personnel travaillerait de façon exclusive sous les ordres de l'occupant sans que ce dernier ne donne aucune spécification quant au caractère du travail effectué.

Quelques mois plus tard, une note du 30 décembre 1942 qualifie de secrets les travaux effectués par le personnel réquisitionné de l'ICM. Il est vrai qu'un règlement du 6 mars 1942 permet à l'occupant de réquisitionner du personnel en Belgique « pour un intérêt particulier ». Sept mois plus tard, hommes et femmes d'un certain âge peuvent également être réquisitionnés pour aller travailler en Allemagne. Le personnel de l'ICM n'échappe pas à cette politique: dans un document daté du 4 mars 1943, l'administration militaire allemande reconnaît que le personnel de l'ICM travaille sous la direction de l'Office des Cartes de guerre et de mesurage à Bruxelles (Kriegskarten- u. Vermessungsamt). Plusieurs lettres dans le dossier font part d'une discussion entre l'administration militaire allemande et l'administration belge à propos des responsabilités financières à l'égard du personnel réquisitionné par l'occupant.

En outre, du côté belge, on se pose la question de savoir si la Belgique peut invoquer l'art. 52 de la Convention de la Haye qui interdit à l'occupant de recourir à la population locale pour mener des opérations de guerre contre son propre pays. L'administration militaire allemande refuse cependant cette interprétation des faits ; consulté à ce propos, maître Marx soutient à son tour que, comme il s'agit de reproduire des cartes existantes, qui se trouvent donc dans le domaine public, ou d'imprimer des cartes dont le type est procuré par l'occupant lui-même, l'art. 52 n'est pas d'application, ni l'art. 116 du code pénal « ne frappant que celui qui agit volontairement ».

Grâce à l'avis de maître Marx, nous apprenons que des cartes destinées à l'armée allemande sont (également) imprimées à Bruxelles en dehors de l'Institut, par l'imprimerie de la Wehrmacht et par l'imprimerie « De Wrycker, Chaussée de Bruxelles », sans doute l'imprimerie O. De Rycker et Mendel spécialisée en chromolithographie. Fin juillet 1944, l'administration militaire allemande demande formellement que l'Institut s'occupe de la transformation des cartes au 40.000^e relatives au territoire situé à l'Est de Bruxelles en cartes au 50.000^e ainsi que de la révision des cartes actuelles à l'aide des photographies aériennes allemandes. Face au refus de l'autorité belge, le 14 août 1944 l'Institut et son personnel sont formellement réquisitionnés par le commandement militaire. Quelques semaines plus tard, le 4 septembre 1944, Bruxelles est libérée.

Conclusion

Les informations que nous avons pu rassembler, les publications récentes et d'époque, les rapports et correspondances, et les documents d'archives et cartes permettent de décrire la période de l'occupation de l'ICM comme suit. L'armée allemande occupe les bâtiments de l'ICM à l'abbaye de la Cambre désertés par ses occupants lors de la capitulation de Bruxelles. Le 22 août 1940, le service cartographique rentre à Bruxelles ; l'Institut se réorganise afin de reprendre ses activités cartographiques dans l'intérêt du pays. La même année déjà, à la demande de Berlin, le service cartographique allemand réactive l'ICM en y faisant travailler du personnel belge et en utilisant ses ressources matérielles. La Belgique connaît donc le même sort que les autres pays d'Europe occupés par les Allemands où les services cartographique et topographique de l'armée allemande s'emparent des agences cartographiques et de leurs installations.²⁷ Comme c'est le cas en France, où le Service Géographique de l'Armée est remplacé par une organisation civile du nom Institut Géographique National en juin 1940, l'Insti-

27 Cf. Joachim NEUMANN, « Military mapping by Germany », In Mark MONMONIER (ed.), *Cartography in the Twentieth Century, History of Cartography*, Vol. 6, University of Chicago Press, Chicago, 2015, pp. 909–921, p. 915. Voir également Susan POWELL et Heiko MÜHR, « Capturing the Complex Histories of German World War II Captured Maps », in *That Map Belonged to Somebody: The Importance of Provenance for Map Librarians, Journal of Map & Geography Libraries Advances in Geospatial Information, Collections & Archives*, 16, 2 (2020), pp. 166–193, et Julia SWEETKIND-SINGER, « Acquisition of World War II Captured Maps: A Case Study », *ibidem*, pp. 140–165.

tut peut continuer à mener ses propres activités.²⁸ Le 11 juillet 1941, l'Institut est officiellement démilitarisé et devient une institution civile rattachée au Commissariat Général à la Restauration du Pays. Pendant quatre ans, Allemands et Belges vont cohabiter dans les bâtiments de l'ICM et se partager au moins une partie du matériel présent dans ces bâtiments ainsi que le personnel. Les Belges font des levés topographiques dans le cadre de leur mandat reçu de la part du Commissariat Général, les Allemands s'occupent des mesures géodésiques des bases militaires belges de Marie-ter-Heide et du Bourg-Léopold. Des cartes existantes sont mises à jour, corrigées et imprimées sur les presses de l'Institut pour l'armée allemande aussi bien que pour les administrations et privés belges. Pour imprimer les cartes notamment, l'occupant n'hésite pas à réquisitionner des membres du personnel de l'Institut, qui pour la plupart y travaillaient déjà avant la Guerre. Peut-être demande-t-il davantage, mais rien ne nous permet de le confirmer. Vers la fin de la Guerre, par contre, l'occupant exige que le personnel de l'ICM s'occupe également de la révision des cartes pour l'armée allemande. Confronté à un refus formel de l'administration belge, il réquisitionne l'ICM et son personnel.

Durant quatre années le directeur-général A. I. Letroye, un civil, mène une politique du moindre mal qui vise à maintenir un équilibre, certes précaire, entre patriotisme et collaboration avec l'ennemi. Ainsi, d'un côté, il réintègre les anciens collaborateurs de l'Institut afin de pouvoir répondre aux demandes de cartes émanant de ses supérieurs et, à partir de fin 1942, pour éviter qu'ils soient forcés de quitter le pays dans le cadre du travail obligatoire en Allemagne. De l'autre, en partie pour pouvoir continuer à fonctionner, c'est-à-dire notamment obtenir le papier devenu rare à partir de 1942 et faire entretenir les installations, en partie par force majeure, il doit accepter qu'une partie de son personnel soit appelée à travailler pour les Allemands. Enfin, il est à noter que les travaux exécutés par l'ICM pendant la Guerre seront encore utilisés pendant des années.

28 Peter COLLIER, « Military mapping of Europe », in Mark MONMONIER (ed.), *Cartography in the Twentieth Century, History of Cartography*, Vol. 6, University of Chicago Press, Chicago, 2015, pp. 962–966, p. 964. Selon l'auteur, les Allemands n'utilisaient les agences cartographiques des pays occupés que pour leurs équipement et leurs cartes. Le cas de Belgique présenté ici montre au contraire que les Allemands ont joué un rôle plutôt actif dans le fonctionnement de l'ICM pendant l'occupation, jusqu'à utiliser son personnel pour leur production cartographique.

Bibliographie

SOURCES

Archives Générales du Royaume (AGR)

Institut Géographique National (inventaire provisoire)

1336 Correspondance générale du directeur général (ad interim) pendant la Seconde Guerre mondiale. 1940-1944

1673-1677 Rapports annuels du service géodésique (1920-1944)

1680 Rapport des activités géodésiques pendant la période 1940-1944 (1945)

1697 Dossier relatif à l'étude de l'état du réseau de triangulation de premier ordre (1945)

1369-1370. Dossiers allemands relatifs aux points géodésiques des domaines militaires de Maria-ter-Heide et Beverloo (1940)

Archives personnelles Oscar Plisnier, 507 D II/3

Cegesoma

AB 620 L'exode de 1940. L'odyssée de l'Institut Cartographique Militaire en mai 1940 : journal, septembre 1939-août 1940 / Alphonse-Charles Willems

Musée de l'Armée

Dossier personnel du commandant Poureau, matricule 14676

LITTÉRATURE

Philippe BOULANGER, « Military mapping by France », in Mark MONMONIER (ed.), *Cartography in the Twentieth Century, History of Cartography*, Vol. 6, University of Chicago Press, Chicago, 2015, pp. 904–908.

Gustave-Jean DELMELLE, *Notice sur l'activité cartographique de 1938 au 1^{er} avril 1949*, Institut Géographique Militaire, Bruxelles, 1949.

Willy EGGERS, « Kriegskarten im Zweiten Weltkrieg. Planung und Herstellung. Aus der Arbeit der Heeresplankammer und des Kriegskartenhauptamtes des Oberkommandos des Heeres/Generalstab des Heeres », *Fachdienstliche Mitteilungen des Militärgeographischen Dienstes der Bundeswehr*, (1974), pp. 19–36.

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE MILITAIRE, *Présentation de la planchette d'essai de la nouvelle carte de Belgique au 20.000^e*, Institut Géographique Militaire, Bruxelles, 1949.

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE MILITAIRE, *Présentation de la nouvelle carte de Belgique au 25.000^e*, Bruxelles, 1950.

Edmond MAZY, *Historique de l'Institut Géographique Militaire*, I, *Historique général. Edition provisoire limitée à 1914*, Institut Géographique Militaire, Bruxelles, 1963.

Edmond MAZY, *Historique de l'Institut Géographique Militaire*, I, *Historique général. Edition provisoire*, Institut Géographique Militaire, Bruxelles, 1965.

MILITAIRGEOGRAFISCH INSTITUUT, *Het Militair Geografisch Instituut stelt zich voor*, Mili-

tair Geografisch Instituut, Brussel, 1972.

Theo MÜLLER, Dirk HUBRICH, Überblick über das Karten- und Vermessungswesen des deutschen Heeres von 1919 bis 1945 : ergänzter Neudruck mit Anhang, Amt für Geoinformationswesen der Bundeswehr, Euskirchen, 2009.

Joachim NEUMANN, « Military mapping by Germany », in Mark MONMONIER (ed.), *Cartography in the Twentieth Century, History of Cartography*, Vol. 6, University of Chicago Press, Chicago, 2015, pp. 909–921.

Planheft Belgien, Im Auftrage der Abteilung für Kriegskarten- und Vermessungswesen im Generalstab des Heeres bearbeitet von der Heeresplankammer, Berlin, 1940.

Planheft Belgien. 2. Ausgabe. Vom 27. Januar 1944, Im Auftrage der Abteilung für Kriegskarten- und Vermessungswesen im Generalstab des Heeres bearbeitet von der Heeresplankammer, [Berlin], 1944.

Susan POWELL et Heiko MÜHR, « Capturing the Complex Histories of German World War II Captured Maps », in *That Map Belonged to Somebody: The Importance of Provenance for Map Librarians, Journal of Map & Geography Libraries Advances in Geospatial Information, Collections & Archives*, 16, 2 (2020), pp. 166-193, DOI: 10.1080/15420353.2021.1922569.

Julia SWEETKIND-SINGER, « Acquisition of World War II Captured Maps: A Case Study », in *That Map Belonged to Somebody: The Importance of Provenance for Map Librarians, Journal of Map & Geography Libraries Advances in Geospatial Information, Collections & Archives*, 16, 2 (2020), pp. 140–165.

Mark VAN DEN WIJNGAERT, *Het beleid van het comité van de Secretarissen-generaal in België tijdens de Duitse bezetting (1940-1944)*, Paleis der Academiën, Brussel, 1975.

Mark VAN DEN WIJNGAERT, Bruno DE WEVER, Fabrice MAERTEN, Dirk LUYTEN, Patrick NEFORS, Luc VANDEWEYER, Marnix BEYEN, *België tijdens de tweede wereldoorlog*, Manteau, Antwerpen, 2015.



French Engineer geographers
Gouache, 1812, by Carle Vernet (1758–1836) and others after design by Bardin. From a series:
Règlement sur l'habillement (..) des troupes de terre de l'armée française,
vol. 4. Paris, Musée de l'Armée.
(Commons de. wikipedia)

Military Cartography

Articles

- *Military Cartography*,
by JEREMY BLACK
- *Defending Europe: Habsburg Military Cartography
of the Croatian Borderland*,
by MIRELA ALTIĆ
- *Il fronte del fiume Piave dalle carte militari del 1917-1918.
Aggiornamenti topografici e militari attraverso
l'occhio del cartografo*,
di FRANCESCO FERRARESE e ALDINO BONDESAN
- *War Atlases of World War I Germany:
Informing the Masses about the Global Battleground*,
by ERIC LOSANG
- *L'utilizzo dei colombi viaggiatori nella Prima Guerra mondiale*,
di MASSIMO ROSSI
- *Allied Military Mapping of Italy during the Second World War*,
by PETER COLLIER
- *La production cartographique de l'Institut Cartographique
Militaire en Belgique pendant la Deuxième Guerre mondiale*,
par WOUTER BRACKE
- *Evolution of Military Aerial Imagery 1859-2015:
From Balloon to Drones*,
by MARCO BELOGI and ELENA LEONI